N° 18. — 25 septembre 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.



Directeur : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNETISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2ᵉ.

MAGASIN DE VENTE :
75, rue Dareau, Paris-14ᵉ.

Bismarck et la Bohémienne

Lire, page 274, l'article de M. EVARISTE CARRANCE

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Jean de KERLECQ. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Prédictions célèbres (1)

Par ÉVARISTE CARRANCE

II

Rien de ce qui touche à cette puissance mystérieuse de prédire l'avenir, ne saurait être écarté de cette œuvre de vulgarisation scientifique, à laquelle le célèbre apôtre de la vérité humaine qu'est le professeur Donato, a bien voulu nous convier.

C'est dans le monde ancien et dans le monde moderne qu'il faut, sans se lasser, recueillir des documents qui combattront avec une force irrésistible l'incroyance des uns et le scepticisme des autres.

Et comment pourrait-on, devant un tel nombre de faits recueillis dans l'histoire de la vie, en affecter la création à des cerveaux mystificateurs de toute trempe et de toute catégorie?

Poser la question n'est-ce donc pas la résoudre?

Une lettre de Pline à Sura, — une lettre presque ignorée de nos échappés des études latines — doit trouver ici une place que nul ne saurait lui contester.

Nous en faisons les extraits suivants :

... « Je serais donc curieux de savoir si vous pensez que les spectres sont quelque chose de réel, et qu'ils ont une forme qui leur soit propre ; si vous leur attribuez une puissance divine, ou si ce ne sont que de vains fantômes auxquels notre frayeur donne de la consistance.

« Ce qui me porterait à croire sérieusement qu'il existe des revenants, c'est l'aventure arrivée à Curtius Rufus. Encore sans fortune et sans nom, il avait suivi en Afrique le gouverneur de cette province. Sur le déclin du jour, il se promenait sous un portique, lorsqu'une femme d'une taille et d'une beauté surhumaines se présente à lui. La peur le saisit : « *Je suis l'Afrique,* lui dit-elle ; *je viens te prédire ta destinée. Tu iras à Rome, tu rempliras les plus hautes charges ; tu reviendras ensuite gouverner cette province, et tu y mourras.* » L'événement vérifia la prédiction. On ajoute que lorsqu'il aborda à Carthage, et sortit de son vaisseau, le même fantôme lui apparut sur le rivage. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il tomba malade, et que, augurant de l'avenir par le passé, de son malheur par sa bonne fortune, il désespéra de sa guérison, quand tous les siens en conservaient l'espoir. »

Lorsque nous reviendrons aux chapitres des « Maisons hantées » au milieu desquelles nous conduirons nos lecteurs, nous n'aurons garde de laisser dans l'ombre celle d'Athènes que nous venons de visiter en compagnie du même Pline le jeune qui naquit à Côme, ville de la Gaule transpadane, l'an 61 après Jésus-Christ. Pour l'heure actuelle, soucieux de l'unité de narration, nous revenons sans arrêt aux prédictions célèbres qui semblent particulièrement attacher nos lecteurs.

∴

L'avocat C. Fannius, de l'ancienne Rome composait depuis longtemps déjà, malgré ses nombreuses et éloquentes plaidoiries, un ouvrage sur les malheureux que Néron avait bannis ou mis à mort.

Trois livres de cet ouvrage étaient achevés lorsque Fannius eut le pressentiment tragique de sa mort.

Une nuit, il crut se voir, en songe, couché dans son lit, et dans l'attitude d'un homme qui étudie. Il avait, selon l'usage, son portefeuille devant lui. Soudain, sa porte s'ouvrit, Néron entra, s'assit sur sa couche, saisit le premier livre, où ses forfaits étaient retracés, le lut d'un bout à l'autre, prit ensuite et lut de même le second, le troisième et se retira.

Fannius, saisi de frayeur, se persuada, en interprétant ce songe, qu'il n'en écrirait pas plus que Néron n'en avait lu ; et son pressentiment se réalisa. Il mourut sans avoir pu achever son œuvre!

∴

En 1863, l'empereur Guillaume, qui n'était encore que roi de Prusse, se trouvait à Bâle avec Bismarck. Un jour, après déjeuner, quelques courtisans proposèrent une partie de promenade et un dîner sous bois... Soudain on aperçut une jeune tzigane occupée à chercher des simples. Un des compagnons du roi lui jeta une pièce d'or et, au grand amusement de la société se fit dire la « bonne aventure ». Peu à peu tous voulurent l'imiter et le roi tendit la main à son tour :

— Je vois, dit la tzigane, une grande couronne, beaucoup de guerres, beaucoup de lauriers et de sang...

Et je vois aussi la ligne de vie qui s'arrête au signe indicateur de 90 ans.

∴

En septembre 1873, une bande de bohémiens était arrêtée dans le département de la Loire. La plupart d'entre eux furent reconduits à la frontière et expulsés du territoire français. Les chefs, écroués à la maison d'arrêt de Montbrison, comparurent devant le tribunal correctionnel, sous l'inculpation de vagabondage, et se virent condamnés à des peines variant de un à trois mois de prison.

Au moment où le tribunal venait de prononcer son jugement, l'un des condamnés se leva de son banc, et d'une voix menaçante s'écria, en s'adressant aux juges :

— Je vous en donne à tous pour un an !

Trois mois après, le greffier qui siégeait à l'audience, mourait ; deux mois plus tard, l'appariteur de service disparaissait à son tour, et l'année ne s'était pas écoulée que deux des juges et le substitut descendaient dans la tombe!

Seul, à la fin du délai déterminé par le bohémien, le Président vivait encore !

EVARISTE CARRANCE.

(1) Voir numéro 15.

Le Spiritisme et l'Enfant (1)

Par Mme JEANNE RÉGAMEY

II

Ce but de la vie une fois exposé, il faut tout de suite passer au côté pratique, si l'on ne veut pas que cet énoncé reste lettre morte. Comme toujours, la vie quotidienne fournira les exemples nécessaires. Car il est bien entendu que nous ne faisons pas à nos jeunes élèves des conférences sur ces graves matières. Tout au plus quelques paroles senties et simples trouveront-elles leur place de temps à autre — au moment de la prière du soir — quand l'enfant, tranquille dans son lit, est arraché à ses jeux et, bien éveillé encore, est cependant déjà dans cette période de calme et de sérénité qui précède le sommeil.

C'est l'instant le mieux choisi pour exposer les règles générales, pour dire les choses d'une portée plus haute, que cette minute où la mère se penche sur le lit, le borde, fait faire la prière et donne le baiser du soir. La petite fille, le petit garçon tout à l'heure rieur et turbulent, est bien sage maintenant sur l'oreiller blanc, il sourit, un peu de rêve déjà dans les yeux, et il semble qu'en cette minute, l'esprit que le sommeil va libérer, s'ouvre, sérieux tout à coup, et avide de savoir, avec une gravité soudaine, précoce et passagère, pour recueillir un fragment des mystères qu'il pressent. Quelques mots et c'est assez.

Dans un instant, une douce respiration annoncera que l'esprit s'est envolé temporairement. Sans doute, le guide de là-haut lui développe déjà la leçon maternelle, lui répète ce qu'il sait dans son être subconscient, lui donne de sages conseils et de salutaires enseignements. Demain il ne s'en souviendra plus. Peut-être aura-t-il même oublié ce que vous lui aurez dit. C'est à vous de le lui rappeler. Mais ce sera maintenant dans la pratique et seulement lorsque la leçon ressort tout naturellement des faits.

Votre fille, votre fils se plaint-il des difficultés de la vie? — Vous savez si l'on commence tôt à s'en plaindre, et si le jouet cassé ou l'alphabet à épeler suscitent les réclamations. — Voici l'occasion, naissant d'elle-même de rappeler vos enseignements d'hier. Faites-le gaiement, car il convient de faire considérer dès le début leur amertume de l'existence comme chose négligeable. Montrez la manière de s'y prendre pour franchir ou tourner l'obstacle, et voilà Bébé revenu à la joie. Un très court petit sermon s'impose pour souligner la leçon. Qu'il soit gentil, sans pédanterie, mais plein d'entrain, et qu'il roule sur le thème qu'illustra Corneille dans un vers fameux :

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

En somme, cette morale est la base même de la philosophie spirite : partout, du haut en bas de l'échelle, l'effort est nécessaire pour obtenir la récompense; tout se conquiert par le labeur et la souffrance. Il n'est pas un jour qui ne fournisse à une mère cent occasions de démontrer *in anima vili* cette élémentaire vérité.

En revenant sur le sujet sans le pousser jusqu'à la satiété, mais assez souvent pour le faire bien comprendre, elle arrivera à persuader à l'enfant que le travail et la douleur sont nécessaires et salutaires, qu'on ne s'en doit point effrayer ni plaindre, mais les accueillir avec courage, prendre plaisir à l'un, mettre son énergie à supporter ou à vaincre l'autre. Si elle sait persévérer dans cette voie et suivre une progression mesurée, elle donnera à l'esprit qui lui est confié une trempe robuste et virile, et si beaucoup de mères agissaient ainsi, la France de demain dépasserait de cent coudées celle d'aujourd'hui.

Car nous voilà loin des petits gâtés à qui l'on cède toujours pour ne leur faire « nulle peine, même légère »; et qui, à ce régime, ne deviennent que des faibles, des égoïstes ou des lâches et cependant des despotes, mais des despotes sans caractère et sans réelle volonté, ne connaissant que leurs caprices et leurs désirs de jouissances vulgaires.

Ce n'est pas tout. Il faut encore que notre enfant, sachant travailler et souffrir, apprenne à se corriger de ses défauts.

C'est pour cela, ne l'oublions pas, que Dieu nous l'a confié. Si l'enfant n'est pas foncièrement mauvais, il n'est pas très difficile, étant donnée sa fraîcheur d'impressions, son cerveau vierge et malléable, de lui imposer une discipline morale qui peut, si l'on y tient rigoureusement, devenir une seconde nature — une excellente nature. Ce que nous allons indiquer là est un idéal; on s'en rapprochera plus ou moins suivant le caractère du sujet, et aussi suivant le degré de soin et de persévérance des éducateurs.

Il faut accoutumer l'enfant dès le jeune âge à s'observer, chose difficile, à cause de son étourderie, mais pas impossible, s'il y apporte quelque bonne volonté. Il saura fort bien, au bout de peu de temps, quand il sera sur le point de céder à une tentation, d'obéir à un défaut. On commencera par le lui faire remarquer avant que la faute soit commise, s'il se peut. Au bout de quelque temps, un signe, un simple regard l'avertira et l'arrêtera court. Il hésitera et, se sentant observé, ne commettra pas la petite mauvaise action qu'il méditait. Bientôt, ayant pris l'habitude de ce mouvement réflexe, il le fera d'instinct et souvent — nous ne disons pas : toujours, — s'abstiendra de la faute.

Un exemple nous fera mieux comprendre. Supposons un enfant désobéissant. Vous lui avez défendu de monter debout sur une chaise Mais cette position lui serait très commode pour jouer sur la table. S'il est absorbé par son jeu, il grimpera sans même y penser. Un mot de rappel le fera descendre une première fois et le rendra attentif. L'instant d'après, s'il recommence, ce ne sera pas inconsciemment. Il guettera la seconde où vous ne le regarderez pas. Feignez donc de ne pas le voir. Mais au bon moment, alors que la petite jambe se lève, parlez sérieusement; voici l'occasion d'appliquer le précepte : « Ne t'ai-je pas défendu de monter sur cette chaise? Pourquoi y montes-tu ? Dis-toi bien fermement : Non je ne le ferai pas parce que maman me l'a défendu. Essaie, tu verras que ce sera très amusant de te défendre une chose à toi-même. »

Si la lutte intérieure dégénère en un petit jeu, ce ne sera pas un mal, au contraire. Il faut employer des moyens puérils avec un esprit puéril. Le sérieux n'interviendra — et avec sévérité — que si, par bravade ou obstination, l'enfant récidive volontairement.

Il est un principe qui semble élémentaire et que pourtant trop de personnes négligent ou feignent d'ignorer; c'est que, dans ce duel qu'est en somme l'éducation, la victoire doit toujours, à chaque passe, rester à l'éducateur. Jamais il ne doit abandonner un pouce de terrain. C'est l'enfant qui doit céder, au besoin être dompté. Il ne faut donc, sous aucun prétexte, quitter un objet de litige avant d'avoir obtenu, aussi complètement que possible, ce qu'on avait exigé.

Ainsi, reprenant notre exemple de tout à l'heure, nous n'aurons de cesse jusqu'à ce que notre élève ait renoncé, bon gré malgré, à monter sur la chaise.

Si, pour une raison quelconque, nous devons le laisser, nous lui rappellerons que quelqu'un d'invisible reste avec lui. Pendant que nous ne le verrons pas, l'ange gardien sera près de lui. Il devra donc continuer à s'observer en songeant qu'il n'est pas seul, qu'il n'est jamais seul.

Cet exemple pris entre cent suffira, pensons-nous, à faire comprendre quelle discipline morale on peut, on doit imposer à l'enfant, et combien il est aisé de l'introduire et de l'appliquer dans la vie de chaque jour.

(*A suivre.*) JEANNE RÉGAMEY.

(1) Voir les nos 14 et 16.

La Sorcellerie pratique (1)

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

II (*suite*)

Une fois dans le Cercle, l'on se tourne vers le Nord si l'on évoque les Gnômes, vers le Sud pour les Salamandres, vers l'Est pour les Sylphes, vers l'Ouest pour les Ondins, et l'on prononce l'une des oraisons suivantes :

Oraison des Sylphes.

« Esprit de lumière, esprit de sagesse, dont le souffle donne et reprend la forme de toute chose ; toi devant qui la vie des êtres est une ombre qui change et une vapeur qui passe : toi qui montes sur les nuages et qui marches sur l'aile des vents ; toi qui respires, et les espaces sans fin sont peuplés ; toi qui aspires, et tout ce qui vient de toi retourne à toi ; mouvement sans fin dans la stabilité éternelle, sois éternellement béni. Nous te louons et nous te bénissons dans l'empire changeant de la lumière créée, des ombres, des reflets et des images, et nous aspirons sans cesse à ton immuable et impérissable clarté. Laisse pénétrer jusqu'à nous le rayon de ton intelligence et la chaleur de ton amour : alors ce qui est mobile sera fixe, l'ombre sera un corps, l'esprit de l'air sera une âme, le rêve sera une pensée. Et nous ne serons plus emportés par la tempête, mais nous tiendrons la bride des chevaux ailés du matin et nous dirigerons les courses des vents du soir pour voler au-devant de toi. O esprit des esprits, ô âme éternelle des âmes, ô souffle impérissable de la vie, ô soupir créateur, ô bouche qui aspirez et qui respirez l'existence de tous les êtres dans le flux et reflux de votre éternelle parole, qui est l'océan divin du mouvement et de la vérité. Amen. »

Oraison des Ondins.

« Roi terrible de la mer, vous qui tenez les clefs des cataractes du ciel et qui enfermez les eaux souterraines dans les cavernes de la terre ; roi du déluge et des pluies du printemps ; vous qui ouvrez la source des fleuves et des fontaines ; vous qui commandez à l'humidité, qui est comme le sang de la terre, de devenir la sève des plantes, nous vous adorons et nous vous évoquons. Nous, vos mobiles et changeantes créatures, parlez-nous dans les grandes commotions de la mer, et nous tremblerons devant vous ; parlez-nous aussi dans le murmure des eaux limpides, et nous désirerons votre amour. O immensité dans laquelle vont se perdre tous les fleuves de l'être, qui renaissent toujours en vous ! O océan de perfections infinies ! hauteur, qui vous mirez dans la profondeur ; profondeur qui vous exhalez dans la hauteur, amenez-nous à la véritable vie par l'intelligence et par l'amour ! Amenez-nous à l'immortalité par le sacrifice, afin que nous soyons trouvés dignes de vous offrir un jour l'eau, le sang et les larmes, pour la rémission des erreurs. Amen. »

Oraison des Salamandres.

« Immortel, éternel, ineffable et incréé, père de toutes choses, qui es porté sur le chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours : domination des immensités éthérées, où est élevé le trône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, et tes belles et saintes oreilles écoutent tout, exauce tes enfants que tu as aimés dès la naissance des siècles ; car ta dorée et grande et éternelle majesté resplendit au-dessus du monde et du ciel des étoiles ; tu es élevé sur elles, ô feu étincelant ; là, tu t'allumes et t'entretiens toi-même par ta propre splendeur et il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumière qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit infini nourrit toutes choses, et fait ce trésor inépuisable de substance toujours prête pour la génération qui la travaille et qui s'approprie les formes dont tu l'as imprégnée dès le principe. De cet esprit tirent aussi leur origine ces rois très saints qui sont autour de ton trône, et qui composent ta cour, ô père universel ! ô unique ! ô père des bienheureux mortels et immortels. Tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et ton essence adorable : tu les as établies supérieures aux anges, qui annoncent au monde tes volontés ; enfin tu nous as crées au troisième rang dans notre empire élémentaire. Là, notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs ; là nous brûlons sans cesse en aspirant à te posséder. O père ! ô mère ! la plus tendre des mères ! ô architype admirable de la maternité et du pur amour ! ô fils, la fleur des fils ! ô forme de toutes les formes, âme, esprit, harmonie et nombre de toutes choses ! Amen ! »

Oraison des Gnômes.

« Roi invisible, qui avez pris la terre pour appui et qui en avez creusé les abîmes pour les remplir de votre toute-puissance ; vous, dont le nom fait trembler les voûtes du monde, vous qui faites couler les sept métaux dans les veines de la pierre ; monarque des sept lumières, rémunérateur des ouvriers souterrains, amenez-nous à l'air désirable et au royaume de la clarté. Nous veillons et nous travaillons sans relâche, nous cherchons et nous espérons, par les douze pierres de la cité sainte, par les talismans qui sont enfouis, par le clou d'aimant qui traverse le centre du monde. Seigneur, Seigneur, Seigneur, ayez pitié de ceux qui souffrent, élargissez vos poitrines, dégagez et élevez nos têtes, agrandissez-nous. O stabilité et mouvement, ô jour enveloppé de nuit, ô obscurité voilée de lumière ! ô maître, qui ne retenez jamais par devers vous le salaire de vos travailleurs ! ô blancheur argentine ! ô splendeur dorée ! ô couronne de diamants vivants et mélodieux ! vous qui portez le ciel à votre doigt comme une bague de saphir, vous qui cachez sous la terre dans le royaume des pierreries la semence merveilleuse des étoiles, vivez, régnez, et soyez l'éternel dispensateur des richesses dont vous nous avez fait les gardiens. »

Alors l'Elémental ou les Elémentals apparaissent, soit qu'ils se montrent distinctement ou plus ou moins confusément, soit qu'ils manifestent seulement leur présence par quelque bruit, souffle, éclat bizarre.

Si rien n'apparaît, recommencer l'oraison, mais, cette fois, sur un ton impérieux.

L'Elémental apparu, lui expliquer, sans trouble, en paroles claires, nettement prononcées, ce que l'on attend de lui. (Nous ne saurions trop insister sur l'importance, en sorcellerie, d'une prononciation nette, ferme : quelquefois, la parole, seule, crée la chose désirée. La parole — le Verbe — donne naissance à une émission de son, à une émission de fluide vital, à matérialisation, plus ou moins durable, de l'idée. *Toute la Kabbale est là*).

Ensuite, renvoyer l'Elémental ou les Elémentals. Mais ne jamais sortir du cercle magique, de la forteresse sans s'être assuré que l'être ou les êtres sont partis, satisfaits ou pas, mais bien partis.

Lorsque vous voulez vous assurer qu'il ou ils sont partis, vous

(1) Voir les nos 14 et 16.

n'avez plus à le ou les ménager, vous pouvez donc et devez employer les grands moyens. Et les grands moyens, pour chasser les Elémentals, sont les fumigations de substances contraires à leur élément propre : il suffit de se rappeler 1° que les fumigations de safran sont celles des Salamandres ; les fumigations de musc et aloès celles des Sylphes ; les fumigations de pavot et de soufre celles des Ondins ; les fumigations de styrax et d'ellébore celles des Gnômes. 2° Que les fumigations de safran sont contraires aux Ondins, les fumigations de musc et d'aloès aux Gnômes, les fumigations de pavot et de soufre aux Salamandres, les fumigations de styrax et d'ellébore aux Sylphes. L'on aura donc la précaution, avant de s'enfermer dans le cercle magique, d'avoir sur soi ou à côté de soi un peu de la substance contraire à l'élément des Elémentals qu'on évoque, ainsi qu'une coupelle où la faire brûler).

(Bien entendu, il faut agir de la même façon lorsque l'on veut chasser un ou des Elémentals qui viennent sans être évoqués et refusent de s'en aller).

Lorsque la substance commence à brûler dans la coupelle on peut rompre le Cercle magique, sans, toutefois, en sortir complètement. Ne sortir que quand elle est consumée.

III

INCUBAT. SUCCUBAT

Citons, de nouveau, quelques lignes de Paracelse :

« Dieu permet que les Nymphes non seulement soient vues de certains hommes, mais encore entretiennent des relations avec eux et en aient des enfants. Ces enfants sont de race humaine parce que le père, étant homme et descendant d'Adam, leur donne une âme qui les rend semblables à lui. Et je crois que la femelle qui reçoit cette âme est, comme la femme, rachetée par le Christ. Nous ne parvenons au royaume divin qu'autant que nous communiquons avec Dieu. De même cette femelle n'acquiert une âme qu'autant qu'elle connait un homme. Le supérieur, en effet, communique sa vertu à l'inférieur. Ces êtres recherchent notre amour pour s'élever, comme les païens recherchent le baptême pour acquérir une âme et renaître avec le Christ. »

Nous avons dit que l'Eglise confessait l'existence des Elémentals, et permettait de les évoquer. Elle permet également à l'homme d'entretenir des relations avec eux, et ne déclare pas ce commerce impie. Elle autorise donc l'*incubat* et le *succubat*. (L'*incubat* est le commerce d'un être de l'Invisible avec une femme, le *succubat* celui d'un être de l'Invisible avec un homme).

Pourtant, certains rituels disent qu'elle les proscrit. Il faut distinguer : elle proscrit l'incubat et le succubat exercés par des démons, mais non ceux exercés par des Elémentals. Car, les incubes et succubes sont tantôt démons, tantôt Elémentals (1).

L'incubat et le succubat des Elémentals n'est point dangereux, ceux-ci ne venant guère qu'évoqués. Il n'en est point de même de l'incubat et du succubat des démons. Sans doute, l'on a contre eux les redoutables armes que nous avons citées, eau bénite, sel, crucifix, reliques ; mais, les démons sont si tentants, si malins, ils savent se faire si jolis... Tout le monde connaît la tentation de saint Antoine.

IV

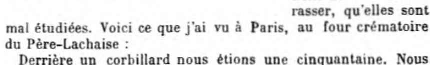
LES LARVES

Nous verrons au chapitre suivant que les larves, que nous avons définies « des principes de vie inconscients à la recherche d'une forme », ne sont pas seulement engendrées par le Verbe et par le Désir (le désir violent et continu vaut le Verbe), mais encore grâce à l'imprudence de toute personne qui, offrant sa vie en appât, ne se défend pas, comme le fait le spirite évoquant un mort.

L'œuvre des Elémentals, des démons et des morts n'est rien à côté de celui des larves : il y a cent mille larves pour un Elémental ou un démon.

LES LARVES AU FOUR CRÉMATOIRE

Les larves sont d'autant plus dangereuses qu'elles ne servent que le mal (plus spécialement la folie et l'ataxie locomotrice), qu'il est difficile de s'en débarrasser, qu'elles sont mal étudiées. Voici ce que j'ai vu à Paris, au four crématoire du Père-Lachaise :



Derrière un corbillard nous étions une cinquantaine. Nous arrivons au cimetière. Les croque-morts enlèvent la bière, la portent dans une salle, l'engouffrent sous un catafalque. Nous entendons un bruit de glissoire, de fers remués. Puis, plus rien. Dans la salle nous nous entassons sur des bancs, et nous regardons : c'était une salle nue, sans le moindre ornement. D'un côté, les femmes ; de l'autre, les hommes. Sur le premier banc, devant nous, les deux fils du défunt.

Les premières minutes, ça alla bien. Nous ne bougions pas pour ne pas troubler le silence solennel, coupé, uniquement, de temps en temps, par la toux d'un assistant. Au bout de cinq minutes, nous commencions à remuer la tête, à regarder en l'air. Au bout de dix minutes, nous murmurions : « Ça dure-t-il longtemps comme ça ? Si j'avais su, je ne serais pas entré, j'aurais attendu, dehors, la fin ». Au bout de quinze minutes, le bourdonnement devenait général.

(*A suivre.*) RENÉ SCHWAEBLÉ.

(1) Ils peuvent être, aussi, des Anges. Et, naturellement, l'Eglise autorise le commerce avec les Anges. Il faut bien se rappeler que l'Eglise donne aux Anges un corps ; voici un passage textuel du Concile de Latran : « Les anges sont des intelligences non tout à fait dépourvues de corps et non insensibles : ils ont un corps subtil de la nature, de l'air ou du feu. On les a vus sous la figure humaine ».

Le Coin des Lecteurs

Le bois des 9 pas.

M. Louis Lemoulle, à Accolay, nous adresse ce curieux récit :

« Voici un phénomène qui, jusqu'ici est resté inexpliqué; j'en garantis l'authenticité.

« Depuis l'année 1750 existe dans le département de l'Yonne, une forêt assez étendue dépendant de la commune de Treigny, forêt marécageuse où poussent de superbes fougères. De maigres sentiers la traversent, dont un conduit de la commune de Treigny à Saint-Sauveur, le chef-lieu de canton. C'est aux abords de ce sentier qu'eut lieu, en plein bois, une vengeance criminelle entre deux habitants de Treigny, le beau-frère et la belle-sœur. Je ne connais pas le mobile de cette vengeance, mais, toujours est-il qu'après une discussion, les deux parents se rendirent devant le juge de paix.

« L'homme perdit son procès. Fou de rage il alla prendre un fusil de chasse, chez lui, puis vint s'embusquer derrière un orme attendant le passage de sa victime; celle-ci qui était enceinte, marchait péniblement et passa assez tard dans le sentier du bois. Arrivée à quelques mètres de l'orme, un coup de feu retentit qui atteignit la victime. Avant de tomber elle fit *9 pas* en avant, les bras en croix.

« Chose étrange, depuis ce moment, les nouvelles branches de l'arbre poussèrent, avec, sur chacune d'elles, une petite crosse de fusil très nettement marquée. Dans le sentier, on vit les neuf pas dont les premiers sont larges et profonds, et les derniers plus petits, comme lorsque l'on tombe sur le bout de ses pieds. Depuis cette époque lointaine, l'orme a été coupé, tronçonné, mais toujours les pousses sont marquées du sceau terrible de l'arme. Les pas ont été bouchés, comblés, piochés, rien ne pousse à cette place, ils restent nets au milieu de l'herbe haute.

« Voici pourquoi on a baptisé ce bois *les 9 pas*. Le maire et conseiller général de la commune de Treigny est un Lemoulle, cousin germain de mon père, qui est à même de donner des détails. »

❦ ❦ ❦

Une vision.

M. Ernest Carpentier à Verchocq, nous envoie cette intéressante vision :

Il y a souvent un transport brusque de l'âme à l'état de veille dans le plan astral.

Pour ma part voici ce que j'ai vu, et *parfaitement vu*, en plein jour. Etant dans ma cave par une claire matinée du mois de mars de l'année dernière, je regardais machinalement par la fenêtre qui se trouve être à quelques mètres seulement de la route; je vis d'abord passer à grande allure un cheval blanc suivi aussitôt d'un cheval rohan. Le galop des deux chevaux ne me paraissait pas normal. Il était trop vite pour des chevaux de labour. Ensuite ils étaient montés par des gamins d'une douzaine d'années environ. Et, ce qui, tout particulièrement, me frappa, c'est que ces gamins étaient habillés en bleu, chose extraordinaire à la campagne au mois de mars. Si j'ajoute à cela que la fenêtre de ma cave étant ouverte j'aurais dû, très distinctement, entendre le bruit que les chevaux devaient faire sur le pavé de la route en courant et que je ne percevais aucun tapage, on comprendra facilement que cela m'intriguait beaucoup.

Comme à ce moment précis un voisin d'en face était en train de fendre du bois sur le bord de la route, je pensai, que seul, il aurait pu éclaircir ce qui déjà me paraissait être un mystère. J'allai vivement lui demander s'il connaissait ces chevaux qui venaient de passer en courant si vite. Il me regarda tout ahuri en me disant « Quels chevaux? il n'est pas passé de chevaux ? » Je n'en demandai pas davantage, je regardai attentivement la route qui, ce jour-là, étant boueuse, m'aurait nettement fait voir l'empreinte des pieds des chevaux. Il n'y avait aucune empreinte.

❦ ❦ ❦

Le client mystérieux de Mozart.

M. Roux, surnuméraire des postes à Bourges, a lu une histoire curieuse sur la mort de Mozart et l'a copiée pour nous :

« De toutes les légendes inventées sur la mort de Mozart et sur son œuvre dernière, pas une ne vaut la vérité autrement terrible.

« Le grand artiste, abreuvé de déboires, miné par la phtisie, était revenu à Vienne, sa patrie.

« Un jour qu'il était dans son cabinet de travail, il vit tout à coup surgir un personnage d'aspect étrange.

« C'était un homme tout de noir vêtu, au teint blafard, aux yeux caves, qui, d'une voix sifflante, lui commanda une messe des morts, qu'il importait de composer au plus tôt.

« Personne n'avait vu entrer le mystérieux visiteur, et Mozart, assailli par de sombres pressentiments, fut vivement impressionné par l'apparition de ce fantôme sorti de terre.

« Le musicien, réunissant ce qui lui restait de forces, se mit aussitôt au travail.

« Trois jours après l'inconnu reparaissait de la même façon et réclamait l'œuvre demandée.

« Mozart, dès lors, convaincu d'avoir eu affaire à un pêcheur trépassé venu de l'autre monde pour l'avertir de sa fin prochaine, se remit à l'œuvre avec un redoublement de zèle.

« Quelques jours plus tard, en 1791, le maître expirait, léguant à la postérité un chef-d'œuvre de plus, le fameux *requiem* qui fut pour lui le chant du cygne. »

❦ ❦ ❦

La force électro-magnétique humaine.

M. Odorico Cepich, à Alexandrie, nous envoie le curieux article suivant sur une de ses découvertes :

« Pour prouver aux incrédules que le corps humain possède un fluide ou force neurique, psychique, vitale, électrique, magnétique ou électro-magnétique (qu'on donne à cette force le nom que l'on voudra), je publie les deux découvertes suivantes que j'ai faites fortuitement :

1° Un soir, en 1871, voulant savoir exactement à quelle distance agit la force d'attraction d'un aimant, je pris des aiguilles à coudre que je suspendis à une potence par un fil. Comme j'avais de la difficulté à enfiler ces aiguilles, je brûlais le bout du fil, tenu entre le pouce et l'index, à la flamme d'une bougie pour en détruire les bavures. A mon grand étonnement je constatais que la flamme était allongée et repoussée de près de cinq millimètres. Ayant renouvelé l'expérience avec la main gauche, la flamme fut raccourcie et diminuée de trois millimètres.

Cette expérience n'étant mentionnée sur aucun traité de physique, j'ai adressé un mémoire à l'Académie des Sciences; n'ayant reçu aucune réponse, six mois après j'adressai un second mémoire qui subit le même sort.

Vers la fin de 1872 j'ai fabriqué un cylindre en papier plissé à dix plis; hauteur 8 centimètres, diamètre intérieur 6, diamètre extérieur 8; j'ai peint chaque pli d'une couleur différente et ai surmonté ce cylindre d'une hélice pour faire un tourniquet qui marcherait placé sur une veilleuse dans le but d'amuser mes petits-neveux.

En équilibrant mon tourniquet sur son aiguille j'ai été fort surpris en constatant que chaque fois que j'approchais la main, mon appareil se mettait à tourner; immédiatement j'ai fabriqué un second cylindre plissé de mêmes dimensions mais sans couleurs et sans hélice, et mon appareil tourna encore bien plus vite, obtenant jusqu'à trente-deux rotations par minute.

En 1873 j'ai adressé à l'Académie un mémoire qui resta sans réponse. Assurément l'Académie est dans la quiétude; si je n'ai plus insisté pour obtenir une réponse c'est qu'à cette époque ne connaissant rien du magnétisme physiologique, j'ai pensé que l'Académie considéra mes deux expériences comme simples expériences de physique amusante sans intérêt scientifique, mais aujourd'hui que le magnétisme est mieux connu, je publie mes deux expériences pour que toute personne puisse se convaincre et constater que la force vitale humaine est démontrée mécaniquement d'une manière palpable, il ne peut y avoir d'incrédules que les aveugles seulement.

J'avertis qu'il faut de la constance, que les opérateurs ne réussissent pas du premier coup, que cette force vitale est très intermittente ; certains jours on pourra obtenir 10, 20, 40 et même 60 rotations par minute, lorsque d'autres jours le résultat sera nul, le cylindre s'obstinant à rester immobile.

Un de mes collègues resta près de quatre mois sans obtenir de résultat, lorsqu'un beau jour il me déclara avoir obtenu 16 rotations à la minute; c'est pour cette raison que je conseille de répéter l'expérience avec constance, sans se décourager des insuccès.

Je laisse aux savants le soin d'analyser cette nouvelle force.

❦ ❦ ❦ ❦ ❦

Le Mouvement psychique

UN CONGRÈS DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — La Société magnétique de France a décidé l'organisation d'un grand Congrès international de psychologie expérimentale, qui tiendra ses assises à Paris à la fin de 1910.

Ce *Congrès* a pour but d'asseoir l'expérimentation psychologique sur des bases plus solides et moins discutables, et d'établir les bases d'une *Psychologie* véritablement scientifique. Il resserrera plus étroitement les liens de sympathie, de confraternité et de solidarité qui unissent déjà les spiritualistes et leurs groupements. Il fera connaître, au moyen d'études spéciales, d'expositions, de concours, tous les progrès accomplis depuis dix ans dans le domaine de la *Psychologie expérimentale*.

En novembre prochain, la *Société magnétique de France* réunira les personnalités du monde spiritualiste, dont beaucoup ont déjà promis leur adhésion, et fera connaître les réponses au Référendum. Le comité d'organisation sera constitué à ce moment avec des représentants de chaque branche des connaissances qui seront traitées au Congrès.

Toutes les communications doivent être adressées soit à la Société magnétique de France, 23, rue Saint-Merri, Paris, soit à M. Fabius de Champville, président, soit à M. Durville, secrétaire général.

UN NOUVEAU JOURNAL. — Nous apprenons que M. Elias Stowe, l'astrologue bien connu, prend la direction de la *Vie Nouvelle*, où à partir d'octobre prochain il traitera de magnétisme, hypnotisme, astrologie, graphologie, physiognomonie, chiromancie, etc. Notre confrère se propose de publier un cours de clairvoyance et de dévoiler les dessous intéressants et suggestifs de la pratique moderne de la sorcellerie.

Voilà un beau programme auquel nous applaudissons, et nous souhaitons à la *Vie Nouvelle*, rajeunie, le plus grand succès.

LES

SORCIERS DE PARIS [1]

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat heureux de son entrevue rentre chez lui où il trouve Nahéma qui lui apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat. — Redoutant un malheur, elle se fait endormir par Fermat, et dans son sommeil somnambulique elle voit Julien dont la mort est imminente... Delbar ordonne aussitôt de la réveiller et lui-même en extériorisant sa force nerveuse va se porter au secours du naufragé... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusent à revoir Gaston Brame, quand ce dernier rentre... L'entrevue de Germaine et de Gaston est telle qu'après le départ de ce dernier Favrol reproche à sa fille son attitude, puis, dans un mouvement de colère, lui donne vingt-quatre heures pour répondre et dire si elle consent à épouser Brame... Mme Favrol, à la suite de cette scène, accompagne Germaine à sa chambre, puis s'habille et sort par un escalier dérobé...

XIV (*suite*)

Il s'exaspérait contre ce charlatan, ce Tarab qui lui avait donné l'illusion d'une demi-guérison, pour vingt-quatre heures, et qui n'avait pas reparu, un imbécile qui avait endormi la douleur, maintenant réveillée avec plus d'acuité que jamais.

Bref, Favrol entendait qu'on en finît le plus rapidement possible. La fille regimberait bien un peu, mais il la dominait par sa mère, cette sensitive dont il tenait la santé et presque la vie dans sa main. Si Germaine résistait trop énergiquement, il la séparerait de sa mère. Le moyen était sûr. Donc qu'on ne lui rabattît plus les oreilles de difficultés qui n'en étaient pas ; et pour affirmer ce qu'il appelait la reprise de l'opération, il avait exigé cette visite de Gaston. Il fallait que ce premier moment passât, le plus tôt serait le mieux.

Gaston lui avait obéi, à contre-cœur : ses habitudes d'homme du monde auraient exigé plus de ménagements. Il ne voulait pas être haï de Germaine, d'abord parce qu'elle était fort belle, ensuite parce qu'il rêvait de lui ménager, dans la vie de luxe qu'il entrevoyait, une place d'élite.

Cependant son intérêt était de ne pas temporiser : tout marchait à souhait. Après des nuits d'insomnie, il avait trouvé un moyen nouveau de dissimuler ses détournements, même à des experts dont d'ailleurs il semblait que Favrol ne jugeât plus l'intervention nécessaire. Le banquier se faisait apporter une à une les pièces de l'inventaire et jusqu'ici n'avait formulé aucune observation grave. A peine quelques critiques de détail. Certains virements suspects, habilement machinés, avaient été visés comme opérations régulières.

Mieux encore : Favrol avait fait appeler son notaire et lui avait donné mandat de rédiger deux actes, deux contrats, l'un d'association, l'autre de mariage. Tout cela devait être prêt sous huitaine.

Donc Brame touchait à son but. Il se reprochait presque son affolement de la première heure et s'imputait à sottise d'avoir pris pour confident ce sorcier stupide et hâbleur, bon à rien.

Rentré chez lui après sa visite chez Favrol, Brame s'était enfermé dans son cabinet, pour travailler sur des documents que chaque soir il emportait dans la banque, examinant les comptes, résumant les rapports des chefs de service, établissant ce qu'on aurait pu appeler, à côté du bilan financier, le bilan philosophique de la maison, dans le passé et dans l'avenir.

Comme il ouvrait un des tiroirs de son bureau, il avisa un petit paquet, soigneusement enveloppé et qu'il y avait placé, il y avait quelques jours. Avec un léger haussement d'épaules, il le prit, le soupesa dans sa main, puis défit le cordon qui l'entourait et enleva l'enveloppe.

C'était une sorte de statuette, mal dégrossie, modelée dans la cire brune. Il se pencha pour la mieux regarder : cela avait en vérité forme humaine, mais sans marque d'individualité bien spéciale.

Au moment où le comte Tarab, à sa dernière visite chez Favrol, prenait congé du banquier et de Gaston, il avait dit à ce dernier :

— Venez ce soir et je vous remettrai le Volt.

Volt, mot barbare que tout d'abord Gaston n'avait pas bien compris. Mais Tarab, dans leur entrevue du soir, lui avait fourni des explications complètes. Le Volt, c'était l'outil, l'engin de l'envoûtement. Le processus de l'opération était simple : le sorcier fabriquait une statuette, l'effigie vaguement ressemblante de l'individu auquel il vouait sa haine. Par des pratiques *ad hoc*, il établissait entre l'objet et l'ennemi un lien fluidique, et de même que Gaston avait vu la plaque photographique servir de conducteur entre l'image et son objet, de même sur un Volt, préparé dans certaines conditions, toute manipulation se répercutait sur l'être à l'intention de qui le Volt avait été confectionné.

— Comprenez-moi bien, avait dit Tarab. Il faut d'abord rectifier une erreur, toute étymologique. On croit que le mot — envoûter — vient des deux mots latins *in* et *vultum* que les dictionnaires expliquent ainsi : — Représentation d'une personne à qui on veut nuire par une figure (*vultum*) de cire à laquelle on fait souffrir tel ou tel mal qui devra retomber sur la personne qu'il représente. C'est une erreur. Le mot *envoûter* est formé de la proposition *in*

(1) Voir nos 1 à 17.

— mais non pas du substantif *vultum*. Voûter, voulter, c'est vouloir dans la forme qui était courante, *Diex et volt*, Dieu le veut. *Envoûter* signifie donc *envouloir* et se doit définir par envelopper, pénétrer de volonté, comme *envenimer* veut dire pénétrer de venin. L'engin de l'envoûtement, le Volt, est donc l'appareil grâce auquel la volonté du préparateur agit sur l'adversaire et soumet son être physique à sa volonté. Rapprochez envoûter d'empoisonner, d'enlacer, d'ensabler et vous saisirez exactement le manuel opératoire de cette pratique de haute goétie.

« Voici le volt. Il ne ressemble guère à M. Favrol, mais chargé par moi du fluide que je lui ai soutiré pendant mes passes, il sert maintenant de lien magnétique entre lui et celui qui le détient. Par lui, vous pouvez frapper votre ennemi à distance, l'*envoûter*, c'est-à-dire le soumettre aux effets de votre volonté. Ces actes, vous les matérialisez sur le volt, en piquant, en brûlant, en écrasant la cire, et comme d'un fusil dont vous maniez la détente, votre volonté fait balle et frappe. »

Ainsi avait parlé Tarab : mais Brame qui n'était plus sous l'influence de la fièvre, dégrisé en quelque sorte par un bain de parisianisme de ces ivresses de cauchemar, avait reçu le volt avec des remerciements plus empressés que sincères. Tarab lui avait confirmé son intention de rester quelques jours absent et Gaston l'avait quitté, avec la presque conviction qu'en tout cela il n'y avait que fantasmagorie et charlatanisme.

Non pas que deux jours après, le désir ne lui fût venu de vérifier si en ce volt résidait un pouvoir quelconque : n'ayant plus alors la volonté du meurtre, puisque tout paraissait s'arranger, il s'était contenté de piquer légèrement le volt, de la pointe de son canif.

Il eût fallu être trop crédule pour porter au compte de cette insignifiante entaille la reprise des lancinements ataxiques qui avaient de nouveau cloué Favrol dans son fauteuil. Simple coïncidence, évidemment. Tout cela, pour employer le mot propre, n'était que de la blague, bien présentée peut-être, mais à laquelle des imbéciles seuls se pouvaient laisser prendre.

Et maintenant, amusé, il considérait le volt en se disant que, pour un peu, il ferait l'expérience complète en le jetant au feu. Il eût même le geste, mais il le retint, avec léger frisson. S'il allait tuer Favrol! ce n'était pas le moment.

Au même instant — onze heures sonnèrent et, simultanément avec le timbre de la pendule, celui de la porte extérieure tinta.

Gaston n'y prit pas garde tout d'abord, oubliant que ce soir-là il avait donné campo à son domestique. Le timbre résonna une seconde fois.

— Qui diable peut venir à cette heure? murmura-t-il.

Il n'admettait pas les fantaisies galantes à domicile.

Cependant, à un troisième appel, il se décida à se déranger, alla vers la porte et l'ouvrit. Dans le cadre se dressa une forme noire et une voix haletante dit :

— Par grâce... j'ai peur... laissez-moi entrer... Vite!

Il s'écarta. Elle passa devant lui rapidement.

— Au diable l'aventurière! pensa Gaston.

Cependant, toujours correct, il ouvrit la porte de son cabinet et s'effaça.

La femme entra et resta immobile, debout, devant la cheminée. Un voile épais lui couvrait le visage et elle disparaissait tout entière sous un vaste manteau noir :

— Madame, commença-t-il, daignerez-vous me dire à qui?...

Il n'acheva pas. D'un geste brusque, la femme avait relevé son voile.

— Madame Favrol!

Il avait reculé d'un pas, les yeux fixés sur ce visage pâle, presque livide. Il la vit qui chancelait et se hâta d'approcher un fauteuil où elle se laissa tomber.

En une seconde, un monde de réflexions s'évoqua en lui. Mais une idée s'imposa. La mère venait au nom de la fille. C'était le combat décisif qui s'engageait. Alors, très courtois :

— Vous êtes souffrante, madame, dit Gaston. Désirez-vous?...

Elle fit un signe de la main. Qu'il attendît. Elle ne voulait rien. Seulement, de ses yeux grands ouverts où s'allumait un rayon, elle le regardait longuement, profondément, comme si, avant de parler, elle avait cherché à lire sa pensée. La clarté singulière de ce regard le troubla.

Madame Favrol, alors, d'un geste naturel, ôta son chapeau et son voile et les posa, auprès d'elle, sur le bord du bureau, puis ouvrit la boucle qui serrait son manteau.

— J'étouffe, dit-elle. Mais cela va se passer. Un peu de patience, je vous en prie.

— Je suis tout à vos ordres, madame.

Elle respira longuement et noua ses deux mains l'une à l'autre, pour les empêcher de trembler.

— Monsieur, dit-elle enfin en affermissant sa voix, ma démarche peut et doit vous paraître insolite, mais elle est nécessaire et je ne m'y suis décidée que lorsque les circonstances m'y ont définitivement contrainte.

Gaston s'inclina légèrement, sans répondre.

— Je n'insisterai pas, reprit-elle, sur les projets de M. Favrol et sur les espérances qu'il vous a fait concevoir. Je sais qu'il entend faire de vous son associé et je vous affirme que ce choix me remplit de joie. En ce sens, si ma faible influence peut vous être de quelque secours, vous n'aurez même pas à la solliciter, elle vous est toute acquise.

— Je vous remercie sincèrement, fit Gaston, dissimulant l'ironie que lui inspirait ce mot d'influence sur Favrol!

— Mais, reprit-elle d'un ton qu'elle s'efforça de rendre plus léger, il est un point sur lequel nous ne sommes plus — mais plus du tout — d'accord.

— Vraiment, madame, serez-vous assez bonne pour me le faire connaître.

Elle eut une contraction des lèvres, en un suprême effort pour ne pas pleurer.

— Monsieur Gaston, c'est une mère qui vient vous adresser une requête, une prière, si ardente, si suppliante que vous ne pouvez pas la rejeter.

Il se tut : il savait pertinemment ce qu'elle allait dire. Pourquoi l'aider? Pourquoi adoucir ses angoisses? Elle se révélait ennemie, qu'elle eût les charges de l'attaque.

— Vous devinez bien ce que j'ai à vous dire, fit-elle comme en un appel désespéré à sa générosité. Si vous saviez ce que je souffre, vous auriez pitié...

Et tout à coup, elle glissa du fauteuil, à genoux, les mains tendues vers lui :

— Monsieur Gaston, vous ne pouvez pas épouser Germaine — ce mariage est impossible — je vous supplie, à genoux, à mains jointes, d'y renoncer...

Gaston se sentait très fort. Il la prit par les mains et la força à se rasseoir, puis, restant devant elle :

— Madame, dit-il, je ne m'attendais pas, je l'avoue, à une démarche qui m'étonne autant qu'elle m'est douloureuse. Vous connaissez les intentions fortement exprimées de M. Favrol. J'ai pour lui — vous ne l'ignorez pas — la plus profonde reconnaissance et je respecte sa volonté comme si elle était celle de mon père. Et vous me demandez tout à coup de faillir à ce devoir, de résister à cette volonté...

Elle eut un geste de protestation : mais il continua :

— Je vous affirme, madame, que, dans les projets de M. Favrol, la question d'association, de fortune n'occupe à mes yeux qu'une place secondaire. Si j'ai été heureux de l'entendre développer ses plans, c'est surtout, c'est uniquement parce qu'ils réalisaient le plus doux rêve de ma vie. Depuis longtemps, j'ai voué à Mlle Germaine une sympathie à la fois respectueuse et passionnée. Oserai-je prononcer le mot qui répond à tout... je l'aime...

— Ce n'est pas vrai ! cria Mme Favrol avec une énergie qui contrastait avec son abattement, je vous défends de dire que vous aimez Germaine ! Vous ne savez pas le sens atroce, odieux de ce mot, sur vos lèvres.



— *Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur.*

Un peu surpris, comprenant mal, croyant à une exaltation maladive, Gaston reprit avec le même calme, la voix musicale et bien posée :

— Je suppose, madame, que vous me savez instruit du douloureux événement qui s'est récemment produit. J'ignorais que Mlle Germaine eût disposé de sa main, et j'avoue que cette révélation m'a été pénible. Mais je n'ai aucun droit sur le passé. Bien plus, je comprends cette douleur et j'y compatis. Je ferai même tout ce qui dépendra de moi pour temporiser. Ne m'en demandez pas plus. J'ai le ferme espoir que, le temps passant et atténuant de tristes souvenirs, Mlle Germaine se laissera toucher par une affection réelle, par un dévouement sans bornes...

— Ah ! taisez-vous ! taisez-vous ! murmurait Mme Favrol.

Mais sans prendre garde à ces exclamations, Gaston insistait :

— M. Favrol s'inquiète, avec raison peut-être, de l'état de sa santé. Je veux croire le danger lointain, et je le souhaite pour que je puisse obtenir les délais nécessaires, afin de dissiper des préventions — lesquelles, je l'ignore — hostiles à mon bonheur.

— C'est-à-dire, reprit Mme Favrol avec effort, que, malgré mes prières, malgré la volonté de ma fille, dont je suis ici l'interprète, vous persistez à vous prévaloir de la volonté de M. Favrol.

— Mais, madame, voulez-vous me permettre une observation. J'ai parlé très franchement, à cœur ouvert, mais m'avez-vous donné l'exemple ? Vous venez à moi, mystérieusement, et vous me dites nettement : — Renoncez à vos espérances, à votre bonheur ! — mais pourquoi ? Quelles raisons m'alléguez-vous ? Mademoiselle Germaine était fiancée, son fiancé est mort !... il n'est pas de regrets, si poignants soient-ils, que le temps n'atténue... Me hait-elle ? me haïssez-vous vous même ?...

— Moi, vous haïr ! fit madame Favrol en étouffant un sanglot.

Il se pencha vers elle, prêt à jouer son va-tout.

— Je n'ose hasarder une supposition... non, ma pensée même s'y refuse... et pourtant...

Elle leva vers lui ses grands yeux vaillants de désespoir et d'agonie :

— Que voulez-vous dire ? Je ne comprends pas...

— Pardonnez-moi... je ne sais comment m'exprimer... vous ne me haïssez pas, je ne sache pas que j'aie donné à mademoiselle Germaine des motifs de me détester... alors... c'est donc qu'il existe à cette union des empêchements d'une nature plus délicate... que vous hésitez à m'avouer...

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

VI

ARCANES MAJEURS

QUATRIÈME SEPTÉNAIRE

LAME XXII. — Allegorie. Nous sommes en l'an de grâce 1541. La France se hérisse de couvents, de somptueuses cathédrales. On ne peut faire un pas sans rencontrer un moine mendiant — chaussé ou déchaussé — une nonnain ou un pénitent — bleu ou blanc. C'est la Foi dans toute sa splendeur, à moins que ce n'en soit la caricature... Car, depuis que Savonarole, supplicié en 1498, a prêché en Italie la réforme des mœurs ecclésiastiques, la philosophie n'a pas cessé de cheminer vers ce but, qu'elle atteindra bientôt : la reconnaissance du droit de libre examen. La semence qu'il aura jetée par le monde ne l'aura donc pas été en vain. Luther, excommunié en 1520 par le pape Léon X pour avoir dénoncé le commerce des indulgences, — car tout se vendait alors dans la maison de Jésus, — et Calvin donnaient à l'Eglise de Rome, par l'exemple de leur vie, des leçons qui ne furent guère comprises. Aussi cette époque fut-elle féconde en révoltes de consciences... Le savant Erasme fait, dans son *Eloge de la Folie*, une satire mordante autant que fine et spirituelle du monde monacal, en même temps que Rabelais nous montre comment on vit dans son idéale *Abbaye de Thélème*. Coups d'épingle! Oui, sans doute. Mais, comment commence la tempête ? Par un simple zéphir.

22 PRIÈRE 22 — LA FOI — LA FOI — 22 BLASPHÈME 22

Interprétation. — *Droite.* Elle signifie : ardeur des convictions religieuses ; aspirations vers un idéal déiste. *Renversée.* Négation du Ciel ; croyance en la matière transformable indéfiniment.

LAME XXIII. — Historique. Nous avons dit, par ailleurs, combien Catherine de Médicis était dépitée de n'être pas aimée par son époux de la façon dont elle eût voulu l'être. Son ressentiment contre celle qui lui prenait le cœur d'Henri était immense. Elle sentait que, malgré sa jeunesse, malgré la somptuosité de ses charmes elle n'arriverait jamais à conquérir son mari, — à moins qu'elle ne devînt mère. Mère! le serait-elle jamais ? Elle avait vingt-trois ans et, depuis neuf ans déjà, l'hymen avait couronné ses feux sans que son union, — quoique bénie par le Pape, — semblât agréable au Seigneur. Serait-elle maudite ? Alors, le cœur attristé, l'âme sombre, elle entrait dans son boudoir (2) et elle contait à sa psyché toute sa détresse de femme incomprise, toute sa rancœur de maîtresse délaissée... Et sa psyché lui disait : « Espère, enfant, espère : tu es trop belle pour ne pas vaincre! » Et toutes les femmes savent que les miroirs ne sont pas menteurs.

23 COQUETTERIE 23 — LE MIROIR — LE MIROIR — 23 SIMPLICITÉ 23

Interprétation. — *Droite.* C'est la coquette qui ne se lasse pas de s'admirer : c'est La Vallière amoureuse de soi-même. *Renversée.* Cette lame signifie : modestie d'allures, simplicité, bon goût.

LAME XXIV. — Historique. Sur la maternité de Catherine de Médicis, écoutons Michelet qui, en historien, apporte dans la recherche de la vérité un réalisme implacable : « En Catherine, dit-il, on sentait la mort ; son mari instinctivement s'en reculait, comme d'un ver, né du tombeau de l'Italie. Elle était fille d'un père tellement gâté de la grande maladie du siècle, que la mère, qui la gagna, mourut en même temps que lui au bout d'un an de mariage. La fille même était-elle en vie ? Froide comme le sang des morts, elle ne pouvait avoir d'enfants qu'aux temps où la médecine défend spécialement d'en avoir. On la médecina dix ans. Le célèbre Fernel ne trouve nul autre remède à sa stérilité. On était sûr d'avoir des enfants maladifs. Henri, pour toutes ces raisons, fuyait donc sa femme... »

« Malgré cela, le 20 janvier 1544, naquit le fléau désiré, un roi pourri, le petit François II, qui meurt d'un flux d'oreille et nous laisse la guerre civile. Puis un fou naquit, Charles IX, le furieux de la Saint-Barthélemy. Puis un énervé, Henri III, et l'avilissement de la France. Purgée ainsi, féconde d'enfants malades et d'enfants morts, elle-même vieillit, grasse, gaie et rieuse, dans nos effroyables malheurs. »

Quoi qu'il en soit, la naissance de son premier enfant mit le cœur de Catherine en joie. Elle ne craignit plus la répudiation, — qui fut si longtemps suspendue sur sa tête.



Interprétation. — *Droite.* Elle signifie : masculin. Energie. Volonté. *Renversée.* Elle dit : féminin. Mièvrerie. Grâce. L'ensemble Création.

LAME XXV. — Historique. Un jour, un ami de Catherine de Médicis lui fit don d'un superbe perroquet vert. « Parle-t-il, au moins ? demanda-t-elle. — Oui, madame, lui répondit en souriant le donateur, *comme un vrai perroquet.* » Et il est de fait que cet animal jacassait autant qu'il le pouvait.

Catherine, d'ailleurs, l'éduqua. Lorsque son mari était là il claironnait de sa voix criarde : « Bravo! Catherine, bravo! » et Henri riait aux éclats. Mais dès qu'il

(1) Voir nos 9 à 17.

(2) Dans *L'Inventaire des meubles de Catherine de Médicis*, on remarque : « des pots d'onguents, d'opiats et de terre *sigillée.* » La terre sigillée était une pâte sur laquelle les empiriques orientaux déposaient l'empreinte d'un chiffre cabalistique et qui passait alors, — la méthode n'a guère changé depuis, — pour guérir toutes les maladies, attraper les petits oiseaux, embellir la beauté, faire naître l'amour, etc., etc.

était sorti, Jacquot, je vous prie de le croire, chantait une tout autre chanson : « Diane! Diane ! » criait-il, et ce mot, qu'il prononçait à l'italienne, comme sa *chère maîtresse*, grinçant colèreusement du bec, était généralement accompagné d'un autre que nous ne dirons pas... même en latin.

Elle le conserva pendant trente ans.

Quand il mourut, un farceur lui fit cette épitaphe :

Ici-gît un perroquet vert,
— Que Dieu me garde d'en médire! —
Matin et soir il fut disert,
Parlant beaucoup pour ne rien dire.

L'auteur de ce quatrain, poète appartenant à la pléiade de Ronsard, le fit circuler à la Cour, l'offrant de préférence, — ô douceurs de l'ironie ! — aux courtisans qui se distinguaient bien plus par l'élégance de leurs parures que par la finesse de leur esprit (1).

INTERPRÉTATION. — *Droite.* Bavardage, calomnies, méchanceté. *Renversée.* Discrétion, fidélité, dévouement.

LAME XXVI. — HISTORIQUE. La jeune dauphine fut une grande chasseresse devant l'éternel : le dieu Nemrod pouvait en être fier. Elle excellait à tous les exercices physiques, aimant à combattre ainsi par les fatigues du corps les intolérables souffrances du cœur.

Et puis dans le roi François Ier, qu'elle affectionnait beaucoup, elle sentait un protecteur efficace dans cette lutte sourde que menait contre elle la favorite de son époux. Aussi, l'accompagnait-elle volontiers dans toutes ses chasses à travers les grandes forêts de Chambord et de Fontainebleau.

« Elle inventa, dit-on, une nouvelle manière de monter sur les haquénées, laquelle consistait à mettre une jambe sur le pommeau de la selle, ce qui permettait à la coquette Italienne de montrer une jambe fort bien faite et recouverte d'un bas de soie bien tiré, suivant l'usage qui s'en introduisait alors. »



Bien plus tard à Mantes, en revenant du siège du Havre où elle avait fait proclamer majeur son fils Charles IX et déclaré, pour cause de forfaiture, la déchéance des Anglais sur Calais, la reine-mère tombe de sa haquénée et se blesse au nez rudement. La première émotion passée elle s'écriera narquoisement : « Me voila bien ! Je suis marquée au nez comme un mouton berrichon ! » Et le voyage, vers Paris, s'achèvera ainsi dans un éclat de rire.

INTERPRÉTATION. — *Droite.* Elle signifie : orgueil, fierté, confiance en soi. *Renversée.* Entraînement vers les exercices du corps : courage, témérité.

LAME XXVII. — HISTORIQUE. Indépendamment du *Bracelet de la Reyne* qui a fait l'objet d'un chapitre spécial, Catherine portait toujours sur elle des amulettes, des cornes de licorne, ainsi que des scapulaires en peau d'enfant mort-né, sans compter le précieux *abraxas* (1) qui occupe entièrement la figurine de cette présente lame.

Ce talisman eut un destin si curieux, si étrange qu'il mérite d'être conté.

D'abord qui en fut l'auteur ? Jehan Fernel d'Amiens, premier médecin du roi et de la reine, ou l'astrologue Régnier? On ne le sait au juste. Nous allons, d'ailleurs, placer sous les yeux de nos lecteurs les pièces du procès.

Henri Martin dit : « Ce talisman avait été fabriqué pour Catherine par un mathématicien, magicien et astrologue appelé Régnier, le même qui l'avait engagée à faire élever la colonne de l'Hôtel de Soissons (2). Il passait pour être composé de sang humain, de sang de bouc et de divers métaux fondus ensemble, sous l'influence des constellations en rapport avec la Nativité de la mère. Elle y était représentée nue, entourée de figures magiques et de noms de démons *Ebubeb, Asmodel, Haciel, Haniel.* »

(*A suivre.*)

MADAME DE MAGUELONE.

(1) A cette époque-là les palmes académiques n'étaient pas encore inventées ; les paons faisaient la roue pour rien, — pour le plaisir. Alors... honni soit qui mal y pense !

(1) On appelait ainsi les talismans ornés de motifs égyptiens et de signes cabalistiques.

(2) Edifié pour Catherine de Médicis par Pierre Lescot en 1572.

La Clef du Symbolisme

Par le Docteur ELY STAR

Nous pensons être agréable à nos très aimables lectrices en leur donnant le moyen simple et facile de deviner l'intime signification occulte de n'importe quel symbole; qu'il s'agisse de dessins, de peintures, de gravures, de sculptures allégoriques ou de bijoux.

Comme chacun le sait, un symbole est une figure ou une image qui sert à désigner quelqu'un ou quelque chose ; c'est une représentation des choses morales par des choses sensibles ; c'est *une idée* figée dans la matière.

Le Chien est le symbole de la fidélité ;

La Colombe, de la candeur, de l'attachement, de la tendresse, de l'amour ;

Le Renard, de la ruse ;

Le Caméléon, de la versatilité ;

Le Lion, de la valeur et du courage généreux ;

Le Pélican, de l'amour paternel, du sacrifice de soi ;

Le Laurier, de la victoire (1) ;

Le Lys, de la majesté et de l'innocence (cette majesté de l'enfant !)

La Girouette, de la variabilité, de l'inconstance, etc., etc.

Mais, ces significations ne sont, en somme, que des attributions caractéristiques que l'on trouve dans tous les dictionnaires. Ce que nous voulons divulguer, c'est une clé rationnelle qui permette à chacun d'inférer de la signification réelle d'un symbole quelconque : chiffre ; lettre majuscule de n'importe quel alphabet ; dessin de dentelles, de tentures, de tapis d'Orient, de toile cirée, d'étoffes chamarrées... aussi bien que des symboles réels gravés sur d'anciennes médailles, des briques égyptiennes, des obélisques ; ou ceux qui servaient aux alchimistes du moyen-âge à étiqueter leurs produits chimiques et pharmaceutiques.

Ce que nous voulons démontrer c'est *la force* cachée sous *la forme*, c'est la *magie* naturelle des signes.

Pour cela, il faut être possesseur d'une *clé* ; cette clé, c'est le signe de LA CROIX (en tant que surface plane) ; de LA GIROUETTE (en tant que corps solides).

D'après tous les traités de géométrie, comme d'après le plus simple raisonnement, il est évident que la plus petite forme imaginable pouvant être perçue par l'œil, c'est *le point.*

« Le point mathématique, — disent les traités spéciaux — n'admet ni division ni dimension, il possède seulement la qualité de position. » Mais, ce point-là est un point « mort », une pure abstraction de la pensée, car tout ce qui est, vit, vibre, se déplace, augmente ou diminue de volume.

Le point donc, pour manifester le mouvement, doit, ou augmenter de volume, ou changer de place.

S'il augmente de volume, il deviendra une sphère, sym-

(1) Nous traiterons ultérieurement du symbolisme des fleurs.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro le COURS DE MAGNÉTISME du prof^r^ Donato

bole de la vie. S'il change seulement de place, il produira une ligne, *un rayon*, symbole du mouvement actif.

Ne voulant traiter que du graphisme et des surfaces planes, c'est sous ce dernier aspect que nous étudierons le point.

Posé comme symbole de la vie, et sachant que la vie se manifeste d'abord par du mouvement (à travers du nombre) pour manifester les formes, le point central va donc, comme première manifestation, éclater en *six* rayons égaux, épousant la forme d'une girouette, c'est-à-dire d'une croix posée à plat, et traversée par une tige verticale.

A cette première manifestation du point, que s'est-il donc passé? Quelque chose de gigantesque !

Le point seul, symbole de *la vie*, en émanant six rayons, vient de nous donner le symbole *de l'infini ;* son rayon vertical supérieur signifiant la hauteur ; son rayon vertical inférieur représentant la profondeur et la croix horizontale, les quatre points cardinaux, l'immensité de l'horizon.

Mais, pour tomber sous nos sens, l'image abstraite de l'infini veut être limitée, circonscrite. Supposons alors à chacun de nos six rayons, une longueur de cinq centimètres, nous aurons alors une girouette dont la tige sera égale aux quatre bras ; une figure pouvant être le squelette d'une sphère ou d'un décimètre cube.

Mais, nous avons dit déjà que nous voulions, dans cette causerie, ne traiter que du symbolisme des surfaces planes.

Pour cela, nous supposerons seulement *quatre* rayons émanés du point central ; nous nous retrouvons alors en face du *Signe de la croix*, qui est la clé absolue du symbolisme, parce qu'elle est l'une des figures principiantes des différentes formes géométriques.

L'hiver, quand au haut des nues se forme un flocon de neige, sa forme primitive est d'abord cruciale, de par l'agglomération de quatre petits cristaux de givre autour d'un centre. Cette croix devra, pour symboliser le mouvement, se *mouvoir ;* or elle ne peut le faire que circulairement.

En tournant sur elle-même, elle crée une nouvelle figure : *le cercle*, symbole de la circonscription, de la limite, du passif.

Or, en occultisme nous savons qu'entre deux termes, soit opposés, soit complémentaires, il se crée de suite un troisième terme qui les unit, qui les relie, qui les fait communier l'un à l'autre.

Emanés du point central, nous avons déjà une croix *droite* limitée par une circonférence, par un cercle ; eh bien ! de ce cercle, il va sortir quatre nouveaux rayons qui se dirigeront vers le point central et affecteront la forme d'un X, ou mieux, d'une croix de saint André.

Les quatre rayons *positifs* allant du centre à la circonférence seront, si l'on veut, la force expansive masculine, l'amour de l'homme pour la femme ; et les quatre rayons rentrants, la force restrictive, l'amour de la femme pour l'homme, le symbole de la réciprocité, de la mutualité.

Donc, un bijou en forme de *croix* sera le symbole de la vie expansive, de la vie rayonnante, de la foi, de l'espérance et de l'amour (car, au fond, ces trois mots sont synonymes ;) le symbole de la santé, physique, intellectuelle et morale, en même temps qu'*un talisman* occulte qui attire et transmet ces mêmes forces.

De par la loi des compensations, ce signe, éminemment *actif*, devra être porté par les jeunes filles et par les dames, et, depuis que le monde est monde, c'est bien ce qu'elles font en effet intuitivement.

Le cercle (ou le disque), symbole passif, féminin, réceptif et formateur, devrait être, par excellence, *le talisman* des jeunes gens et des messieurs. Aussi, beaucoup d'entre eux ont-ils déjà, soit comme épingles de cravate, comme chatons de bague ou comme breloques, d'anciennes médailles, des pièces de monnaies étrangères, ou un cercle d'or entourant une gemme adéquate à leurs goûts.

Enfin, le troisième symbole, *la croix de saint André* circonscrite à un cercle, sera le symbole de l'amour mutuel (et, — naturellement, de ses légitimes conséquences) ; il sera donc *le talisman* effectif et protecteur de l'enfance contre les maladies traîtresses et affolantes que l'on pourrait sinistrement qualifier de « faiseuses d'anges », en même temps qu'un signe magique favorisant les dames stériles et leur permettant de devenir mères.

En somme, pour analyser un symbole quelconque et comprendre sa véritable signification occulte, il suffit de se rappeler qu'une ligne *droite* représente toujours une force active, et une ligne *courbe*, une force passive.

La première symbolise *une force*, la seconde, *une forme*.

La ligne droite est ce qui meut ; la ligne courbe est ce qui est mû.

Voyons maintenant leurs diverses applications dans les lettres majuscules de l'alphabet latin (du moins, dans celles qui affectent des formes régulières).

La voyelle I, rayon vertical, est le prototype de la force active, de l'homme.

La voyelle O, circonférence, le prototype de la femme, de la forme, de la circonscription.

A représentait deux êtres unis par la tête (l'association intellectuelle).

V deux êtres associés par une base matérielle d'affaires.

X deux êtres unis par une sympathie réciproque, par l'amour.

H deux êtres unis par un troisième être : l'enfant.

M deux êtres qui se donnent la main : symbole de l'amitié.

P une femme mariée : (la boucle étant le symbole du sein).

B une femme enceinte.

R une femme, marchant.

T un homme qui en porte un autre ; etc., etc.

Quant aux dix chiffres, leurs schémas se trouvent tous dans un carré divisé par deux diagonales.

Tels sont, résumés simplement, les principes du symbolisme naturel.

Dr Ely Star.

LA RECHERCHE DES SOURCES ET DES TRÉSORS

Au cours de la Conférence qu'il fit sur la Baguette des Sourciers en juin dernier, devant la Société Magnétique de France, M. Henri Mager émit l'idée d'un Concours de Baguettisants, concours qui pourrait être organisé au moment du Congrès des Sciences psychiques, qui se tiendra en 1910.

Cette proposition a ramené l'attention sur l'antique Baguette, que l'ouvrage de M. Henri Mager sur les effets des Radiations minérales venait précisément de réhabiliter.

La Baguette, trop longtemps suspectée, redevient en faveur : on l'étudie de tous côtés en ce moment, en France, comme à l'étranger. Aussi, nous a-t-il paru bon de demander à M. Henri Mager quelques articles sur la Baguette et le Pendule d'exploration minière. Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication de ces articles.

La personnalité de M. Henri Mager est connue de nos lecteurs : M. Henri Mager est un publiciste nettement scientifique ; ses articles de vulgarisation scientifique ont été remarqués, on peut dire, dans le monde entier, notamment cet article de la *Vie Illustrée*, où il indiquait avec quelle facilité chacun de nous peut saisir au passage les radiotélégrammes lancés par la Tour Eiffel, ou tout autre poste d'émission, en branchant un petit appareil de réception, soit sur le bec de gaz de notre bureau, soit sur un robinet d'eau.

M. Henri Mager décrira au sujet de la Baguette et du Pendule de nombreuses expériences, que nos lecteurs auront plaisir à essayer et à reproduire.

Dans le prochain numéro, lire la fin du MYSTÈRE DE BRIDGE-HOUSE

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* **l'autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e, mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.

La Consultation du Docteur

GYMNASTIQUE RESPIRATOIRE

C'est lorsqu'on est jeune, qu'il faut être initié aux bienfaits de la respiration complète, telle qu'elle doit s'effectuer pour que les poumons se déplissent entièrement, et permettent à la cage thoracique de s'agrandir, et de s'embellir.

Or, pour initier les enfants, rien ne vaut les parents. Et, malheureusement, ceux-ci ne *savent pas eux-mêmes respirer!*

Ce n'est que depuis quelques années que cette révolution pacifique a eu lieu. On s'est, enfin, aperçu qu'il existait plus de thorax bombés du dos et renfoncés en avant, que de belles poitrines bombées en avant, aux épaules effacées, donnant la sensation de la force et de la résistance. — On a compris que les Allemands, et, surtout, les Suédois, en faisant accompagner tout effort de gymnastique d'inspirations et d'expirations méthodiques, étaient dans la note vraie; et, une fois de plus, les Français (les bons Français routiniers), ont imité les étrangers, ce qui est, du reste, beaucoup plus facile que d'innover.

Ceci posé, il faut que les parents s'intéressent, enfin, aux exercices bienfaisants et faciles de ce qu'on nomme : *la gymnastique respiratoire.*

Ces exercices doivent être enseignés aux enfants au-dessus de sept ans, aux adolescents et aux adultes. Sans vouloir faire, ici, un cours de gymnastique respiratoire, je crois, vraiment, faire œuvre utile, en indiquant aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse* une série d'exercices qui sont à exécuter le matin, au saut du lit, et devant une fenêtre ouverte, quand le temps le permet ; pendant les beaux jours, dans un jardin ou une cour, si l'on en a à sa disposition, et toujours, — chose très importante, — *en aspirant l'air par le nez, et non par la bouche.*

Ces exercices devront être exécutés lentement, sans se presser, en mesure, même avec l'aide de ce petit instrument : le métronome, bien connu des pianistes. Il n'est pas utile d'y mettre de la force ; mieux valent : la souplesse, le calme, l'aisance. — C'est en pratiquant ces exercices chaque jour, à la même heure, autant que possible pendant cinq minutes d'abord, puis pendant dix ou douze, que le bénéfice sera acquis, durable.

Premier exercice. — Il consiste à éteindre la flamme d'une bougie à des distances plus ou moins grandes. Il faut, pour cela, faire une longue inspiration par le nez, puis, ensuite, souffler par la bouche, en serrant les lèvres, tenant la tête droite, les coudes rapprochés de la poitrine, et rejetés en arrière. On éloigne d'abord la bougie de trente centimètres, puis de trente-cinq, de quarante, de cinquante, et plus. Les enfants se prêtent avec plaisir à cette extinction.

Deuxième exercice. — Conserver l'air dans les poumons le plus longtemps possible.

Mains sur les hanches, épaules effacées, tête droite, bouche fermée. Faire entrer l'air par le nez sans saccades, avec régularité. On le conserve, ainsi, pendant cinq, dix, quinze secondes, vingt même, puis on le chasse, lentement, par la bouche.

Recommencer, d'abord cinq, puis dix fois.

Cet exercice peut se pratiquer couché ou debout. (Il est bon de l'exécuter avant les deux principaux repas).

Troisième Exercice. — Elevez, en même temps, les deux épaules, lentement, et aussi haut que possible, toujours en maintenant la tête droite, sans raideur. Faites une inspiration longue, — pendant que vous faites cette élévation, — et retenez l'air pendant trois ou quatre secondes. Chassez l'air, lentement aussi, en abaissant les deux épaules.

Cet exercice peut être fait de vingt à trente fois de suite par les adultes, de quatre à huit fois pour les enfants.

Quatrième Exercice. — Les deux mains sur les hanches. portez, simultanément, les deux coudes, le plus possible, en arrière, comme si vous vouliez les faire se rejoindre; pendant ce temps, faites une inspiration jusqu'au moment ou les coudes ne peuvent aller plus loin. Conservez l'air, pendant quatre ou cinq secondes, et chassez-le par la bouche. A répéter de dix à quinze fois de suite.

Cinquième Exercice. — Elevez les bras, latéralement, sans les fléchir. (On doit, pour pratiquer cet exercice, se tenir debout, la tête toujours droite, les bras pendant le long du corps.) — A chaque élévation, faites une longue inspiration qui ne cesse qu'au moment où les deux bras sont devenus parallèles au sol. Conservez l'air pendant quatre ou cinq secondes, puis respirez lentement, en abaissant les bras, dix à quinze fois de suite.

Sixième Exercice. — Prenez une canne, ou un bâton quelconque, tenez-le derrière vous, vos bras pendant verticalement, la paume des mains tournée en arrière; en vous élevant sur la pointe des pieds, remontez canne ou bâton jusque sur la région lombaire; faites une longue inspiration pendant l'élévation. Retenez l'air pendant deux secondes, puis chassez-le en laissant retomber lentement les mains et les talons, huit à douze fois.

Septième Exercice. — Placez, horizontalement, les bras devant vous, les dos des deux mains étant accolés. Aspirez l'air, par le nez, en même temps que vous écartez les bras pour les ramener, horizontalement, en arrière, jusqu'à ce que les mains, dans l'espace d'une seconde, se rencontrent en arrière (le dos bien tendu, la tête droite). Expirez, lorsque les mains retournent en avant. — C'est presque le mouvement des bras, dans la natation, huit à douze fois.

Il est possible de combiner, et de décrire encore, d'autres mouvements; mais essayez de ceux-ci, et, après quelques semaines, vous serez surpris du développement pris par la poitrine. Du reste, pour bien juger des résultats obtenus, vous pourrez prendre les mesures du thorax, sous les aisselles, avec un centimètre convenable, lorsque commenceront les séries d'exercices, et, par exemple, deux mois après. La mine de vos enfants deviendra parfaite; vous les habituerez à conserver une attitude aisée, dégagée, qu'ils conserveront. Ils seront beaucoup moins *peureux* (j'attire, exprès, votre attention sur ce fait, qui peut surprendre); et vous corrigerez ainsi, petit à petit, les attitudes vicieuses qui se prennent, si facilement, à l'école.

Vous, les adultes, au moyen de ces exercices qui font entrer en jeu les muscles intercostaux, et ceux des épaules, vous vous régénérerez; votre moral, aussi, s'en ressentira et vous lutterez, le sourire aux lèvres, contre la grippe et la tuberculose!

Dr E. MESNARD.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir a cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, aux bureaux du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

Une mère inquiète. — Employez les bains *frais*, les affusions d'eau froide par jet, ou avec une éponge, faire prendre un léger purgatif. Donner du chloral et 8 à 10 gouttes d'ammoniaque ou de l'acétate d'ammoniaque. Eviter la chaleur à la tête, aérer l'appartement. Si les crises continuent, employer un vomitif et l'application de glace sur la tête.

Un goutteux. — Les crampes musculaires sont combattues par le massage, les douches et les frictions sur les parties malades. S'il s'agit de crampes d'une certaine région, par exemple de la poitrine, on mettra une ceinture élastique comprimant un tampon de coton qu'on appliquera à l'endroit de la crampe.

Dr E. MESNARD.

Causerie de la Marraine

DES PRODUITS DE BEAUTÉ

Il en existe malheureusement une quantité innombrable. Autrefois, la femme savait d'avance si elle pourrait acheter les petites choses indispensables à la conservation de sa beauté. Aujourd'hui, on ne sait plus à quel parfumeur se vouer. Tous prônent leurs produits, tous sont les meilleurs et pourtant, sept fois sur dix, le produit ne vaut rien ou fait du mal ou coûte un prix fou.

Bien des discussions conjugales, des divorces même ont pour causes initiales ces petits riens insignifiants en apparence et qui résument pourtant tout le caractère de la femme : les accessoires de la beauté féminine.

Telle personne ayant entendu vanter tel produit nouveau se privera du nécessaire pour acheter le superflu ; d'autres, qui voient leurs amies toujours fraîches, s'imaginent que c'est la crème, la poudre, ou le lait virginal dont elles usent qui accomplissent ce miracle de faire paraître jeune une femme presque vieille. Et la plupart, enfin, achètent le moins cher ou le plus cher possible sans faire attention au produit ne tenant qu'au nom de son inventeur.

Elles se disent : C'est un grand parfumeur qui l'a préparé; donc, c'est parfait.

Erreur, mes chères filleules, il n'est pas nécessaire d'être le parfumeur du grand monde pour avoir du talent. Vous savez combien d'artistes font mettre à jour leurs œuvres par de pauvres hères, se contentant seulement de les signer de leur nom « connu ». Il en est de même en toutes choses, de l'industrie à la littérature, du commerce aux arts. Il faut donc faire une sélection, ne pas se laisser éblouir parce qu'on ne connaît pas et connaître à fond ce que l'on a choisi, là est la sagesse, là est la réussite.

Mais comment choisir?

Il serait trop long d'énumérer tous les produits pouvant faire du bien (car il en existe) ceux ne faisant rien du tout et ceux faisant beaucoup de mal. Autrefois on demandait l'avis de son médecin, et cet homme sage

recommandait des choses très hygiéniques mais peu élégantes, pas du tout dans la « note » aussi l'a-t-on délaissé, et l'on s'est tourné vers le pharmacien qui, en bon commerçant (c'est son droit), recommande tous les produits qu'il vend et surtout les plus chers.

Est-on satisfaite? non pas encore, car il n'existe malheureusement pas de panacée universelle. Je l'ai déjà dit, ce qui fait du bien aux peaux grasses fait du mal aux peaux sèches. Il y a, n'est-ce pas, des brunes et des blondes, des rousses et des châtain, des grandes, des petites, des grasses et des maigres. Comment voulez-vous que sur tant de tempéraments différents le même produit fasse le même effet? que l'inventeur ne connaissant pas ces clientes réussisse à faire autre chose que sa fortune? Ce n'est pas sa faute à cet homme s'il échoue sur d'autres points, c'est la faute de la femme qui ne sait pas choisir.

Les crèmes de beauté par exemple devraient varier suivant l'âge et le tempérament de chaque femme, pour cela il serait donc utile que le chimiste connût chaque cliente, ce qui est bien difficile et semble superflu. Songez donc! Toutes les femmes d'aujourd'hui ayant sur leur table de toilette au moins, une lotion pour les cheveux, une crème pour le teint et une boîte à poudre, si nombreux que soient les chimistes, ils seraient débordés.

J'ai donc, comme c'est mon habitude, songé à vous faire plaisir, mes chères filleules, en vous étant utile et agréable, et dans ce but, j'ai décidé de préparer moi-même tous les produits de beauté dont je possède les formules, pour celles qui le désireraient.

Vous n'aurez donc qu'à m'écrire ce dont vous êtes affligées : rides, teint sec, teint gras, chute des cheveux, boutons, etc., etc., je préparerai suivant les cas et ainsi en toute connaissance de cause.

Et pour que mes prix, à moi, soient accessibles à toutes les bourses, je ne ferai payer que les produits seulement. Mon temps, comme mon cœur, vous sera désormais acquis.

Je vais, pour vous éviter des demandes de renseignements qui vous feraient perdre un temps précieux, vous donner un petit aperçu des produits que je mets à votre disposition.

Eaux. — Eau de toilette; Eau de cologne; Eau dentifrice; Vinaigre aromatique; Alcool de menthe; Eau pour les cors; Eau pour rougeurs; Eau pour les mains; Lotion pour les cheveux; Lotion pour les seins; Essences pour sachets; Lotion pour les yeux; Lotion pour points noirs; Lotion pour les taches de rousseur où de grossesse. Lotion contre la transpiration.

Teintures. — Blonde; Rousse; Châtain; Noir. (Envoyer une mèche de cheveux.)

Poudres. — Poudre dentifrice antiseptique; Poudre dentifrice savonneuse; Poudre de riz blanche ou rose; Poudre pour faire les sachets.

Crèmes. — Crème pour maigrir; Crème de beauté; Crème émail blanche ou rose; Crème épilatoire; Crème pour les cheveux; Crème anti-rides.

Extraits. — Pour le développement des seins; pour la fermeté des chairs.

Les recettes de ménage, de pâtisseries, de liqueurs, seront expliquées par lettré particulière contre mandat de un franc.

Les produits de beauté seront vendus cinq fr.; ajouter cinquante centimes pour frais d'envoi.

Celles de mes filleules qui préféreraient connaître la formule seulement pour préparer le produit elles-mêmes la recevront par lettre particulière contre mandat de deux francs.

J'espère, mes chères filleules, que vous serez désormais tranquilles sur les effets des produits que vous emploierez pour rester jeunes et jolies. Venant de Marraine Louise et préparés par elle, ils ne sauraient vous faire aucun mal et vous coûteront moins.

Un petit sourire pour ma peine!

MARRAINE LOUISE.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Louise, sont priés de lui adresser 0 fr. 50 en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre a leur demande un bon de poste de un franc et un timbre pour la réponse.

Une vieille de 30 ans. — 1° Voyez le n° 7 de la Vie Mystérieuse, et vous trouverez la recette que vous me démontrez pour effacer les rides. 2° Lavez-vous le visage tous les soirs, avec un tampon d'ouate hydrophile imbibée d'eau oxygénée à douze volumes, laissez sécher, et lavez-vous le matin avec de l'eau tiède dans laquelle, pour éviter toute irritation vous metterez une cuillerée à café de glycérine pure.

Une jeune maman. — 1° Pour la première question oui; assurément non pour la deuxième. — Laver avec une éponge fine, en employant de préférence l'eau tiède, et saupoudrez de poudre de lycopode. 2° Non pour ce cas la glycérine n'adoucit pas.

MARRAINE LOUISE.

Cours de Magnétisme du Professeur Donato

Pour répondre au désir exprimé par de nombreux lecteurs, le professeur Donato, directeur de la *Vie Mystérieuse*, membre de la Société Magnétique de France, organise pour la rentrée *un cours de Magnétisme et d'Hypnotisme* en douze leçons, avec le concours de nombreux sujets entraînés et non entraînés.

Ce cours aura lieu sous la direction du professeur Donato, avec le concours des meilleurs magnétiseurs français.

Il sera précédé et suivi de conférences avec projections lumineuses, sur toutes les branches des sciences psychiques, conférences faites par les maîtres de l'occultisme contemporain.

De plus, une fois par mois, le professeur Donato traitera de l'éducation de la volonté.

Il ne sera accepté qu'un nombre restreint d'élèves qui, à la fin du cours, recevront, après examen, un magnifique diplôme attestant leur maîtrise.

Prière de demander le programme et les conditions de ces cours à la *Vie Mystérieuse*, qui les enverra contre timbre de 0 fr. 10 centimes.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Marinette. — Sous l'influence du Soleil dans le Sagittaire, Mlle Marinette est certaine de nager dans l'inconnu ; d'avoir une vie de mystère, mais aussi d'être protégée providentiellement dans les moments difficiles, alors que l'on croit tout perdu. Beaucoup de confiance en soi, élévation certaine de position ; goûts artistiques, jolie voix ; élégance naturelle, du charme sinon de la beauté. Chances de fortune superbes, avec — comme point noir — une maladie organique ou une petite infirmité qui pourra être évitée. Jour : dimanche ; couleur : bleu ; pierre : grenat ; métal : or ; maladie : douleurs.

Bibel. — Je suppose que ce pseudonyme cache un monsieur. Quel malheur de ne pouvoir jamais me faire donner ce renseignement ! Tant pis pour vous, chère Lili. M. Bibel (Si monsieur il y a) subit l'ingérence de Mercure dans le Verseau avec Mars à l'ascendant de son horoscope. Caractère entier, sans volonté cependant. Fonds de bonté, intelligence, mais pas d'initiative. Fin d'existence calme, mais sans grandes joies morales. Dangers d'accident. Jour favorable : mercredi ; couleur : violet ; pierre : topaze ; métal : mercure ; maladie : estomac.

Fried. — Mauvais signe que celui de Fried, car Saturne, dans le Cancer, lui fait craindre non seulement les maladies matérielles, mais les maladies morales. Manque absolu de volonté, inquiétudes imaginaires, esprit indécis. La première union n'est jamais complètement heureuse. Chance d'héritage dans la deuxième partie de la vie. Son signe lui donne des tendances à la voyance et à l'intuition, avec pressentiments justes et rêves vrais : Jour : samedi ; couleur : rouge ; pierre : émeraude ; métal : fer ; maladie : ventre.

Lili Mitsouko. — C'est le parfum de Vénus qu'il faut employer, chère madame. Les effluves sont étranges. Vous ne pourriez trouver ce parfum dans le commerce, il est exquis. Je peux vous l'adresser contre 5 fr. 30.

Un Tourangeau curieux. — Vous êtes signé par Mercure dans le signe de la Vierge, cher enfant. C'est un excellent présage d'argent, mais un mauvais signe sentimental. Goûts d'indépendance qui vous amèneront peut-être au célibat ; de toutes façons, mariage tardif. Facultés d'invention et d'imagination, amour du mystère et des choses de l'au-delà. Voyages nombreux à partir de 25 ans. Jour : mercredi ; couleur : gris ; pierre : jaspe ; maladie : ventre. Portez le talisman de Mercure.

Pernetty. — C'est Mars votre planète dirigeante dans le signe du Bélier. Ce signe répond aux impulsions naturelles qui déterminent vos entreprises. Ce signe vous donne l'ambition, la soif de parvenir. Richesse certaine, mais après des commencements difficiles. Mariage heureux en 1912. Redoutez les accidents de bicyclette et auto. Jour favorable : mardi ; couleur : rouge ; pierre : améthyste ; métal : cuivre ; maladie : tête.

Gabrielle-Jeanne. — Excellent signe que le vôtre, mais surtout dans la seconde partie de la vie. Vous subissez l'influence de Mercure dans le Lion, c'est-à-dire la fortune, ou du moins la grande aisance, avec la santé et la longévité. Méfiez-vous cependant des fausses amitiés, des mauvaises confidentes, et espérez tout des années 1911 et 1912 qui doivent vous apporter le triomphe sous toutes ses formes. Héritage vers cette époque. Jour : mercredi ; couleur : jaune ; pierre : rubis ; métal : mercure ; maladie : cœur.

Eléonore d'Asnières. — Vous êtes signée par Mars, chère madame, dans le Bélier, c'est ce qui explique l'angoisse dans laquelle vous vous débattez, car Mars c'est la planète de la discorde, de la dispute, de la guerre. Ne vous découragez pas cependant et tenez-vous en paix sans mettre votre projet à exécution. Vos ennuis de famille, vos ennuis matériels vont disparaître avec 1909 qui est l'année de Mars. Espérez tout de 1910, où Jupiter va venir vous donner la paix et assurer le calme de vos vieux jours. Jour : mardi ; couleur : rouge ; pierre : améthyste ; métal : argent ; maladie : tête.

Jehanne Lyonnaise. — C'est un bien mauvais signe que le vôtre ; les Poissons, quand ils sont gouvernés — comme c'est votre cas — par Saturne maléfique, amènent généralement des dangers dans notre vie. Vous avez heureusement Mercure qui se place à l'ascendant de votre horoscope, et qui vous assure un changement avantageux de situation. Vous réussirez par l'argent, vous souffrirez par le cœur. Demandez-moi une lettre particulière. Jour : samedi ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe ; métal : étain ; maladie : douleurs.

Cyrille 73 — C'est un mauvais signe que celui de ce monsieur, car je vois les Poissons gouvernés par Saturne. Cependant Jupiter, dont il faut porter le talisman, se place à l'ascendant de son horoscope, ce qui lui indique quelques chances dans la seconde partie de la vie. Famille mauvaise, dénis de justice, difficultés d'argent qui s'aplaniront. Grande joie d'argent en 1910. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe ; maladie : pieds ; métal : fer.

Une Belfortaine. — Vous vous trompez, chère mademoiselle, nous n'avons pas parlé de mariage, mais simplement de bonheur. Nous complétons nos renseignements : 1° La seconde partie de votre vie vous réserve d'heureuses surprises avec un héritage certain ; 2° en 1910 changement de position certain et voyage ; 3° vie longue, mais avec quelques mala-

dies; 4e non, vous ne resterez pas dans l'Est; 5e quelques chagrins encore, parce qu'hélas vous êtes sensitive.

A. B. S. 777. — C'est Mars bénéfique qui vous signe dans le Verseau. Excellent signe d'élévation de position par la protection de personnes toutes-puissantes. Beaucoup d'argent, surtout dans la seconde partie de la vie; quelques hostilités à vaincre dans la première. Don, legs, héritage, ou lot à une loterie. Dangers de vol ou d'incendie. Jour : mardi; couleur : noir; pierre : saphir; maladie : douleur; métal : cuivre. Portez le talisman de Mars.

Une Spirite convaincue. — Cette enfant est née sous les plus heureux présages, étant signée par Jupiter dans le Taureau; il faudra cependant qu'elle se méfie de sa sensibilité, qui pourrait dans l'avenir lui faire commettre de lourdes fautes. Elle sera généreuse et imprévoyante; elle aimera les belles choses. Mariage heureux et fortuné, mais dangers de maladie. Jour : jeudi; couleur : vert; pierre : agate; métal : étain; maladie : gorge.

A. T. M. — Mars maléfique vous signe dans la Vierge, ce qui explique la malchance dont vous vous plaignez; mais ne vous découragez pas, chère madame, je crois qu'avec 1910 vos ennuis vont cesser, car Mercure occupe la seconde partie de votre vie, ce qui indique une fin d'existence à l'abri des soucis matériels. Voyage certain l'an prochain. Jour favorable : mardi; couleur : gris; pierre : jaspe; métal : argent; maladie à craindre : ventre.

N° 3158. — Le Talisman consiste en une médaille composée des métaux occultement homogènes au sujet et consacrée astrologiquement. Son efficacité atténue les influences mauvaises, et attire le summum de chances de bonheur terrestre. La médaille est frappée à l'effigie de la planète protectrice.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral. presages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

A.V. 1999. — Le scripteur possède une écriture de dissimulation. Caractère avisé qui fera son chemin saus hésiter sur les moyens à employer. Intelligence ouverte. Esprit rusé qui profitera de toutes les circonstances pour *arriver*. Volonté assez forte, mais sachant plier quand son intérêt l'exige.

Un marseillais 28. — La scriptrice est intelligente et spirituelle, sensible affectueuse, elle a beaucoup de cœur et est constante dans ses affections. Légères tendances à la moquerie, caractère communicatif et expansif. Un peu sensuelle, fera une excellente épouse et une bonne mère de famille. Mariage en rapport comme situation pécuniaire.

PROFr DACK.

L'ONOMANCIE

L'Onomancie est une Science qui explique les vertus cachées dans *les Noms*, et dans *les prénoms* de chacun. Il n'est pas sur la terre, en n'importe quelle langue, dialecte ou idiome, un seul nom qui n'ait point son intrinsèque signification; soit que ce nom appartienne à un minéral, à un végétal, à un animal ou à un homme.

Au chapitre 20 de la Cosmogonie de Moïse, on voit Adam donner *un nom* à chacun des animaux du Paradis terrestre, et ce nom, ce *substantif*, était alors en même temps le *qualificatif* de l'animal qui l'avait reçu. Il en est exactement de même pour les noms et prénoms humains.

Dire un mot, c'est évoquer une pensée et la rendre présente dans le domaine des formes.

Proférer *un Nom*, ce n'est pas seulement définir un être, c'est le vouer, par l'émission du Verbe, à l'influence d'une ou de plusieurs puissances occultes.

Les choses sont, pour chacun de nous, ce qu'il les fait en les nommant. A l'heure où naît un enfant, quelque chose l'a déjà précédé dans la vie; ce quelque chose, c'est le nom patronymique, le nom de famille, auquel, bientôt, viennent s'ajouter *les prénoms* choisis par les parents, et qui distingueront le sujet de ses frères ou sœurs.

L'euphonie d'un nom, comme celle d'un mot, repose sur l'assemblage des syllabes qui le composent. Il y a des noms sympathiques et des noms antipathiques.

N'est-ce pas, mademoiselle Blanche, que, pour rien au monde, vous n'auriez voulu que l'on vous appelât Thérèse ou Augustine? Le prénom dépeint fidèlement la physionomie, le tempérament, le caractère, les goûts, la vocation, les penchants, les qualités et les défauts de chacun; on peut même, à l'aide d'une méthode savante que nous possédons, dire, d'après tel ou tel prénom, quelles sont les chances heureuses ou malheureuses d'un sujet, et nous en donnerons prochainement des preuves irréfutables. *Très prochainement le courrier onomantique.*

Dr ELVIR.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.



MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre " l'Inde Mystérieuse dévoilée ", **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

L'Eau de Table à 0.10 la boutlle

Il n'est pas besoin de rappeler le danger qu'il y a à boire, dans les villes, l'eau du robinet, et dans les campagnes, celle des puits ou citernes. Mais il est utile de savoir que certaines Eaux Minérales du commerce sont parfois l'objet de vives critiques des médecins. De plus leur choix doit être approprié au tempérament de chacun, car celle qui convient à l'un, peut être nuisible à l'autre. Rien de semblable à craindre en adoptant la **METHODE FABER** pour la préparation de l'**Eau de Table** dans les ménages. Cette méthode se résume en trois mots : **Ebullition, Epuration, Gazéification.**

En faisant bouillir l'eau et en l'épurant ensuite avec le Charbon-Filtre Faber, on élimine de l'Eau tous les microbes qui la rendaient malsaine et lui donnaient mauvais goût. Par la gazéification au Gazogène Faber, vous introduisez dans l'eau un élément qui a le double avantage d'être utile à la santé et agréable au goût. Le gaz à l'état pur et en quantité modérée excite l'estomac, active la digestion et facilite la respiration cutanée en s'échappant par les pores de la peau.

Voilà donc enfin résolu le problème si difficile du choix d'une bonne Eau de Table à bon marché puisque la bouteille ainsi préparée ne revient qu'à **0 fr. 10**.

Grâce au **Gazogène Faber** on peut ainsi se mettre à l'abri à bon marché des ravages qu'exerce l'eau contaminée.

Une visite au Magasin d'exposition, **19, rue des Pyramides** *(avenue de l'Opéra), convaincra d'ailleurs les sceptiques qui pourront goûter sur place l'eau ainsi stérilisée devant eux.*

FILTRE — GAZOGÈNE

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

VOULEZ-VOUS CONNAITRE présent, passé, avenir ? Demandez les CARTES PARLANTES : 32 cartes et explic., franco 1 f. 50. — CONNAITRE les Mystères de la Main ? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — CONNAITRE vos destinées, réussir en tout ? Consultez le SPHINX : boîte et notice franco 4 f. 50. — JEU DE 78 TAROTS ÉGYPTIENS et livre explicatif, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martineuk, 10, r. Paradis, Paris.

ANTALGINE

Un cachet d'Antalgine, remède spécial contre les *Migraines, Maux de tête, Névralgies diverses, Grippe, Influenza, Rhumatisme, Lumbago, Torticolis,*

GUÉRIT INSTANTANÉMENT

Dose pour adulte : 2 ou 3 cachets par jour.

La Boîte de 12 cachets : **3 fr. 50**
La Boîte de 6 cachets : **2 fr.** »

DÉPOT PRINCIPAL POUR LA VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL :
H. MANSON de l'Institut Pasteur, Pharmacien de 1re classe,
Membre de la Société de chimie de Paris,
Membre de la Société d'Hygiène de France.
27, rue Saint-Lazare, PARIS-IXe.



SCIENCE ET MAGIE

Le livre le plus extraordinaire, le plus troublant, le plus étrange, le plus incroyable, le plus sérieux, le plus précieux, le plus utile, le plus indispensable qui existe. Succès, fortune, beauté, santé, bonheur. ***Notice gratuite.*** **Ecrire n'engage à rien. Ecrivez Librairie GUERIN, 17, rue Laferrière, Paris.**

LES DÉBUTS D'UN MAGNÉTISEUR. Chef-d'œuvre du genre. Prix 3 fr. Aux lect. de ce journ., 1,75 seulemt. G. SUARD, dép., 30, rue des Boulangers, Paris.

La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, **0 fr. 90** *franco.* — **4 fr. 50** LES **6** BOITES
Dépôt général : GIRAND, phien, 217, rue Lafayette, PARIS

Demandez partout

LE JOYEUX BOUT'EN TRAIN

Organe incomparable de la Gaîeté française.

MONOLOGUES, CHANSONNETTES, PIÈCES A DIRE, BOUTADES, BONS MOTS, etc.

Ce journal s'impose à la lecture de tous les esprits avisés, par ses fantaisies extraordinaires et déconcertantes.

Numéro spécimen contre timbre de 0,10.

Bureaux : 17, rue Laferrière, Paris (9e).

ANGLAIS ALL. ITAL. ESP. RUSS. PORT. *appris* **SEUL** en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec Professeur. Nouvelle méthode *parlante progressive*, pratique et facile, infaillible, donne la vraie prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT**. Preuve-essai, 1 langue *franco*, envoyer **90** c. (hors France **1.10**) *mandat* payable Poste, Paris, à **Maître Populaire**, (Bureau D) **13**, r. **Montholon**, **Paris**

IVROGNERIE GUÉRISON certaine et rapide par **L'ULTIMA**, en une seule fois, à l'insu du buveur. **2f25** franco. **H. BRAUN**, phien, **Cornimont (Vosges)**

Mme ARY. Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., **208**, Faub. Saint-Denis.

H. DARAGON, Editeur, 96-98, rue Blanche, PARIS

Vient de paraître : **PIERRE PIOBB**

L'ANNÉE OCCULTISTE ET PSYCHIQUE

2e ANNÉE : Exposé annuel des observations scientifiques et des travaux publiés en France et à l'étranger dans les sciences mystérieuses pendant l'année 1908. (Paris, 1909.) 1 volume. **3 50**

1re ANNÉE. (Paris, 1908.) 1 vol. . . . **3 50**

FIGUIER. — Mystères de la Science. 2 vol. in-4°	35 »
MARRIN. — L'Hypnotisme. 1 vol.	3 50
Sciences Mystérieuses. (Main, écriture, cartes.)	4 50
VAGT. — La Grande Duperie du Siècle (...)	3 50
MÉLANIE. — Bergère de la Salette.	3 50
PORTA. — La Magie Naturelle (1669) *rarissime*	50 »
Nouveaux horizons de la science et de la pensée, *Revue d'Alchimie*, 14 années, Cours complet.	100 »
ELIPHAS LÉVI. — Tous ses ouvrages.	

Catalogues gratis sur demande.
Edition pour le compte des auteurs avec gros lancements
dec A hatsBibliothèques et lots de livres.

CORSETS SUR MESURE

LES MODÈLES LES PLUS SIMPLES
LES MODÈLES LES PLUS RICHES

MON DENISE DELPIERRE

77, Faubourg Saint-Denis, PARIS
BON MARCHÉ — ÉLÉGANCE
CORSETS ANATOMIQUES

Tout porteur de cette annonce a droit à 10 °/o de remise.

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,

donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtres ou Entresorts.

Éditeur : CAROLY, fabricant d'Appareils de prestidigitation
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

NUMÉRO SPÉCIMEN : 0 fr. 75 ; — ABONNEMENT : 8 fr. PAR AN

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : H. DEBOULLE.